TEMPS, HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ DANS LE ROMAN «LA NUIT DE SAINT-JEAN» *PAR MIRCEA ELIADE*[1]

Motto: „O împăcare cu lumea este totuşi posibilă dacă alegem un concept potrivit de timp". (Mircea Eliade)

***Abstract**: We intend to analyze Eliade's novel as a time novel in which different notions of time assumed by major characters are developed, as the author confirms in the Journal. The author's lifetime concern to find means to evade time (which became quite an obsession) is taken over by several characters and destinies in a mythical novel whose action concludes the Cosmic Year's cycle marked by 1936 and 1948 solstices. Starting from the mythological and ethnological meanings of the novel "*Noaptea de Sânziene*", Eliade projects a drama of psychological and historical time against the Romanian realities during the war, as well as after the war, up to the establishment of the communist regime. Almost all characters engage in the conflict against time and find individual and collective solutions at the scale of the Romanian history. In front of the terror of historical time solutions of spiritual order correspond at both levels, escaping time being possible by returning to myth, symbol, creation, performance, magic and values of the traditional civilization.*

***Keywords**: time, history, mythology.*

Tout comme la critique l'a remarqué, le temps est la métaphore obsédante et le mythe personnel d'Eliade, le grand thème de l'œuvre dans son intégralité, son personnage central et l'adversaire du créateur Eliade, avec lequel celui-ci a fini par se réconcilier, paraît-il, en trouvant un concept adéquat de temps, tant dans l'œuvre érudite par la théorie du sacré, du symbole et du mythe que dans l'œuvre littéraire dans laquelle le fantastique comme succédané dégradé du sacré devient «une nouvelle mythologie, une fenêtre ouverte vers le sens» dont le rôle est de révéler «le camouflage des mystères dans les événements de la réalité immédiate» (Eliade, 1991: 446).

Le roman respire une métaphysique qui peut être exprimée dans la note de Victor Hugo, que Eliade retient dans le *Journal* et qu'il commente parce qu'elle lui semble anticiper la métaphysique latente de son roman: « „la nature qui met sur l`invisible le masque du visible est une apparence corrigée par une transparence", formule qui anticipe toute la métaphysique latente de *La Nuit de Saint-Jean*» (Eliade, 1991: 193). S. Al. George se demande si Eliade, en reproduisant la phrase de Victor Hugo, ne réfléchissait-il pas au sens invisible de l'histoire qui «peut corriger le visible douloureux en tant que absurde, qui n'en est que le masque?» (Eliade, 1978: 341)

Tout comme l'auteur l'avoue, ce roman représentait pour lui la création littéraire la plus représentative, le roman-roman dont il avait rêvé, l'œuvre-somme de sa littérature, le chef-d'œuvre, la création qui marque l'épanouissement de sa carrière littéraire.

Le processus compliqué et contorsionné de l'écriture et de la réécriture du roman est présenté dans le *Journal* et dans les *Mémoires*, mais aussi dans le *Journal de La Nuit de Saint - Jean* publié dans *Caiete de dor.* Dans le dernier, publié en 1955 à Paris – c'est à dire à l'année où paraît le roman - Eliade exprime son désespoir d'avoir perdu ses manuscrits, sa correspondance et ses notes abandonnés dans le pays :

> …… Je suis si triste, si désespéré que je me demande ce que cela pourrait encore signifier […]. Tout est resté en Roumanie: ma jeunesse, mon passé, ma famille, mes amis. Et tout

[1] Rodica Maria Fofiu, Lucian Blaga University of Sibiu, rfofiu@yahoo.com.

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

> ce que j'ai fait et je n'ai pas fait, les brouillons de mon adolescence, mes manuscrits, la correspondance avec tant d'amis qui ne sont plus, les dossiers avec mes premiers articles écrits pendant le lycée et à l'université, absolument tout. Ici, en Occident, je ne suis qu'un fragment ….. (*apud*, Lovinescu, 2000: 98; n. tr.).

Dans la création litteraire d'Eliade, le roman apparaît après 10 années de pause littéraire et son écriture est devenue la véritable obsession de toutes ces années. Il n'a pas eu de plan préétabli, l'auteur ajoutant tout le temps, à l'idée initiale, épisodes, événements et significations nouvelles, en mesure d'en donner de nouvelles ouvertures et valences. Le point de départ était très général, comme il l'avoue d'ailleurs dans *Fragments d'un journal*, parce qu'il se proposait «d'écrire simplement, avec vraisemblance des choses aussi sublimes que l'écoulement du temps, l'amour, le miracle des hasards» (Eliade, 1973 : 140).

Mais au fur et à mesure que l'élaboration du roman prend contour, Eliade reprend les thèmes obsédants de son oeuvre savante concernant surtout l'irrecognoscibilité de mystère et la condition de l'homme soumis à la terreur de l'Histoire qui expérimente, pour se sauver, des techniques pour sortir du temps: « Quand j'ai commencé *La Nuit de Saint-Jean*, je savais seulement ceci : Stéphane aimera deux femmes, il passera toute sa vie à essayer de comprendre le mystère […]. Les autres personnages apparaissent un peu au hasard » (*Ibidem*, p. 173).

Le 6 août 1951, Eliade est étonné par la découverte à laquelle il arrive en écrivant le roman et avoue que le centre d'intérêt du livre consiste dans les différentes conceptions du temps appartenant à ses personnages:

> ..... l'action du roman se déroule au long de 12 ans, il est dans un certain sens aussi une fresque, mais son centre de gravitation est ailleurs: dans les différentes conceptions du temps qu'assumemt ses personnages principaux […]. Je crois qu'on va remarquer le passage du «temps fantastique» du début (la rencontre dans la forêt) au «temps psychologique» des premiers chapitres et, de plus en plus despotique, au temps historique de la fin ..... (Eliade, 1991: 198).

L'action renferme un cycle parfait de 12 ans, chronologiquement délimité par le solstice de 1936 et celui de 1948:

> ..... Il y a cinq ans, lorsque j'ai commencé à écrire le roman, je ne savais presque rien du livre, sauf la fin. Je savais qu'après douze ans, Stéphane retrouverait Ileana toujours dans une forêt et qu'il reconnaîtrait la voiture qui (à ce qu'il lui avait semblé) avait disparu ou aurait dû disparaître dans la forêt de Băneasa, dans la nuit de la Saint-Jean 1936. Leurs retrouvailles en 1948 auraient dû racheter toutes leurs épreuves et leurs souffrances. Jusqu'au dernier moment, même après avoir commencé à écrire le chapitre de la fin et à m'approcher de leur rencontre dans la forêt de Royaumont, j'avais cru que leur nouvelle rencontre allait signifier pour l'un comme pour l'autre le début d'une «vie nouvelle» (*renovatio*). J'avais homologué la quête de Stéphane à une quête initiatique, [...]. Or, aujourd'hui j'ai compris qu'il s'agissait de tout autre chose: Stéphane était obsédé par la «voiture qui devait disparaître à minuit», la voiture avec laquelle aurait dû venir Ileana en 1936, à Băneasa. Plus encore que l'amour incompréhensible pour Ileana (car il continue à être amoureux de Ioana), ce qui lui paraît étrange dans la rencontre de Băneasa, c'est l'obsession de sa voiture à elle. Or, tout s'explique si la voiture d'Ileana - réelle à Rauyaumont, douze ans plus tard - est le berceau de leur mort. Il me semble maintenant qu'Ileana n'aime plus Stéphane. La Quête -The Quest - de ce dernier était donc la quête de la Mort. Ileana se revèle être ce qu'elle était dès le début: un ange de la Mort, seulement, au début, sans voiture réelle, son vrai destin ne pouvait être perceptible. [...] Le symbolisme de la Mort s'impose à moi en écrivant le dernier chapitre. Je ne sais pas encore s'ils vont mourir tous les deux, dans un accident cette nuit-là – bien que cette fin soit la seule plausible.

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

> Stéphane a percé tous les secrets: Mme Zissu, Partenie, etc. Au niveau anécdotique, cette compréhension correspond au «dernier entendement» du sage, qui est en même temps sa pierre tombale (Eliade, 1991: 263).

Tout comme Eliade le projette, toute l'action du roman est renfermée dans le cycle complet des 12 années écoulées entre son début et sa fin, les deux marqués par la magie du solstice, de la forêt et du jeu des analogies. Le roman renferme, par la présence de quelques destins, une image de la société roumaine des années troubles d'avant la guerre, l'époque de Charles II avec l'ascension et la répression tragique de la Garde de Fer, l'entrée de la Roumanie dans la guerre, le bombardement de Londres, le tremblement de terre de 1940, la campagne en Russie, le bombardement de Bucarest avec la mémorable journée 23 Août 1944, l'invasion du pays par les troupes soviétiques suivie par l'avènement du communisme et par l'exode des intellectuels roumains.

Eliade et l'obsession du temps

Eliade a transmis à ses personnages son obsession du temps et ceux-ci se confrontent, d'une manière ou d'une autre, au problème du temps en en trouvant des solutions variées. Même si Eliade se déclare dans *Fragment d'un Journal* heureux d'appartenir à une génération non conditionnée historiquement, il a été hanté toute sa vie par la crainte de ne plus avoir de temps, crainte issue du besoin de connaître autant que possible et aussi vite que possible:

> ..... Et surtout cela - précise-t-il - au plus vite parce que je pressentais que je n'aurais plus le temps, que la liberté dont je jouissais n'était que provisoire, et l'assurance illusoire, que, très bientôt, l'histoire allait nous confisquer de nouveau. Si bizarre que cela puisse paraître, j'ai eu peur du cataclisme historique dès 1927. C'est alors que j'ai écrit dans *Cuvântul* un feuilleton pathétique *Anno Domini* [...]. J'y évoquais le spectre de la guerre proche et, en m'adressant comme d'habitude à la « nouvelle génération », je disais que chacun de nous devait se répéter chaque jour qu'il ne vivrait plus et qu'il devait essayer de tout faire dans cette dernière année de vie. J'avais l'impression que, si le Roumain se montre si indifférent face au temps, cela s'explique aussi par le fait qu'il n'a jamais eu le temps de faire quelque chose d'important. L'Histoire l'a tellement pris en affection, qu'elle ne le laissait plus respirer. C'est ainsi qu'elle l'étouffait depuis mille ans sans le lâcher. Nous, les privilégiés, nous connaissions la joie de respirer librement et, quant à moi, au moins, je tremblais de ne pas la perdre un jour (*apud*, Lovinescu, *op. cit*. : 99).

Eliade avoue cette permanente obsession du temps, son impossibilité de se concilier avec l'Histoire et le danger de l'adhésion à quelque idéologie. Voilà ce qu'il dit dans le *Journal* à 26 septembre 1952, pendant qu'il écrivait au roman: « Comme d'habitude, je reviens à Hegel. Cela m'arrive depuis cinq ou six ans, depuis que je m'affronte au sens de l'Histoire. [...] J'observe que la décision de Hegel de se concilier avec son temps à lui, de dépasser la scission entre « l'absolue finitude » de l'objectivité et « l'absolue infinitude » de l'objectivité du monde extérieur, j'observe que cette virile unification avec le temps (= l`histoire) ressemble beaucoup à la décision de ma génération d'«adhérer» à la politique pour s'intégrer au moment historique et de se défendre contre «l'abstrait», d'éviter l'évasion dans le «réel». C'est ici que je vois la grande tentation de l'âme, à laquelle très peu font face. Grave menace d'être dépourvu de destin, d'être jeté à la «poubelle» de l'Histoire etc. C'est un chantage qui finit presque toujours par te vaincre. On «adhère» pour «se sauver », pour rester dans la «vie», dans «l'histoire». Et ensuite, pour les mêmes raisons, on signe des manifestes qui disent exactement le contraire de ce qu'on croit, on se fait l'autocritique et on accepte la

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

condamnation du tribunal populaire qui incarne «l'esprit du temps» (Eliade, 1991: 241-242).

Le Temps miraculeux. La nuit de Saint-Jean

Le temps clé du roman, évoqué aussi par le titre, correspond au temps de la rencontre de Stéphane Viziru avec Ileana. C'est un temps miraculeux et Eliade projette le destin des héros sous le signe magique de la nuit de Saint-Jean, assimilant le symbolisme populaire du solstice et en l'orientant vers le symbole du temps hiérophanique comme ouverture vers l'infini et communication avec l'absolu. Le solstice d'été (24 juin) est le moment de l'année ou la nature est au comble de ses forces germinatives et la date après laquelle l'année tourne vers l'hiver et la journée diminue. Le solstice qui hante Eliade et qu'il a traité sous l'angle de vue du mythologue et de l'ethnologue, a été abordé de manière littéraire, avant *La Nuit de Saint - Jean* dans *Les trois Grâces, Uniformes de général* et dans *Dayan*. Dans une conférence radiophonique intitulée *Les vacances de l'intellectuel* prononcée à Radio Bucarest à 3 juillet 1937, Eliade précisait «Les fêtes champêtres quand le soleil approche de l'équinoxe, les danses continuent jusque dans la nuit de Saint-Jean - le milieu de l'été - et les amoureux se fiancent. La vie de l'homme suit le soleil. Et l'amour s'accroît avec le croissant» (apud Glodeanu, 2000).

Quant à l'émotion spéciale qui est inspirée à Eliade par la nuit de Saint-Jean, celui-ci avoue dans le *Journal* à 21 juin 1949:

> Le solstice d'été et la nuit de Saint-Jean gardent pour moi tous les charmes et tous les prestiges. Il se passe quelque chose et cette journée me semble non seulement la plus longue, mais purement et simplement autre que celle d'hier ou de demain. Jadis, au Portugal, j'avais imaginé une sorte d'histoire sur le miracle de la régénération et de la jeunesse éternelle acquis dans une nuit de Sânziene. J'avais imaginé, c'est inexact. Pendant des journées j'ai vécu sous le charme de ce mystère... Je vivais en attendant que quelque chose m'arrive, qu'on me dévoile quelque chose (Eliade, 1991: 154).

Pour Stéphane Viziru, la nuit de Saint - Jean est le temps hiérophantique ou le ciel s'ouvre, lieu géométrique de toutes les possibilités qui permet la sortie du temps, supposition qui s'avère à la fin du roman. Dans cette nuit, le héros comprend son destin et il reçoit la promesse de la jeunesse éternelle. C'est donc le moment de l'initiation dans un grand mystère, celui d'un autre amour, mais aussi du sentiment que cet amour mène ailleurs. Les Sânziene (la nuit de Saint-Jean) facilitent la révélation du destin: Temps vertical, illimité, les Sânziene sont surtout ouverture vers cette *autre chose,* cherchée par le héros pendant toute sa vie et qui lui permet la révélation de son destin.

La lutte contre le Temps

D'une manière ou d'une autre, tous les personnages du roman reprennent, en des hypostases différentes, l'obsédante lutte contre le temps qui devient le leitmotiv de leur vie. La lutte contre le temps est livrée au niveau des destins individuels (ou elle trouve des sulutions différentes en fonction de la capacité de chacun des personnages de donner un sens à sa propre vie par la contemplation, la création, le spectacle, etc.) et collectifs, au niveau de l'histoire roumaine où les gens, au long des années, ont saboté l'histoire, par le retour aux valeurs de la culture traditionnelle et du mythe. Tout comme Eliade le précise, le roman part des différentes conceptions du temps assumées par les protagonistes qui consonnent avec les idées de l'historien des religions et du mythologue Eliade.

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

Il y a d'abord Chronos, l'écoulement, l'avancement vers la mort, le temps sans commencement et sans fin qui tue et qui ne laisse aucun espoir au delà de la mort envisagée comme dernier seuil, point terminus. Et il existe aussi, pour les héros du roman, un temps plein, investi, salutaire qui pourrait les projeter dans l'horizon du mythe et des origines, en les protégeant de la dévastation du temps historique et en alimentant l'espoir d'une plénitude au-delà de l'histoire.

Quelle que soit la solution individuelle proposée à l'équation du temps, le roman traite le statut tragique de l'homme moderne échu dans le temps et soumis à la terreur de l'histoire et développe la spéculation métaphysique au sujet du temps sous deux aspects: l`identification de l'homme avec le temps et son inscription dans la durée, dans le passage irréversible vers la mort (ce qui équivaut au manque de tout espoir car la vie n'est qu' avancement vers la mort) et la promesse d'une autre catégorie de temps, l'accès à un temps continu qui nie le devenir en promettant la plénitude, le paradis. Le fait de trouver ce temps suppose la nonfréquentation de l'histoire et la soustraction du temps des horloges qui avale tout et pousse vers la mort.

S. Al. George a réalisé une typologie des personnages en fonction de leur attitude envers le temps. Il observe que la clé des relations formelles qui existent entre les différents personnages se trouve dans ce que l'auteur appelle « les différentes conceptions du temps » que les héros assument et hiérarchise les personnages en fonction de leur attitude envers le temps, le destin et l'histoire:

> ..... alors que Vădastra est étranger à toute tentative philosophique, Partenie se livre à des spéculations de pur «expérientialisme» en se qualifiant lui–même de «rationaliste incapable de goûter les mythes». Biriț est un théoricien du destin, sans arriver à transcender l'Histoire autrement que par l'acceptation de son martyre comme protestation tacite. Bibicesco, en concevant le destin comme temps comprimé dans l'oeuvre d'art, se limite à la catharsis de celle-ci et ne réussit pas à exorciser l'Histoire, succombant aux angoisses qui déclencheront sa fin» (George, *op. cit*. : 339).

Les personnages sont hantés par le désir de sortir du temps historique pour accéder à un temps essentiellement autre, d'essence spirituelle par lequel ils affirment leur dignité, leur liberté et autonomie existentielles en traversant des expériences extatiques par lesquelles ils sont arrachés au présent destructeur.

Les idées d'Eliade ne sont pas autres car voilà ce qu`il dit dans *Mythes, rêves et mystères*: «Or, nous vivons une époque où l'on ne peut plus éviter les rouages de l'Histoire que par un acte audacieux d'évasion » (Eliade, 1957: 206). De même, dans *Le sacré et le prophane* (Eliade, 1965: 62-63) il distingue entre les deux catégories de temps et souligne aussi que le temps imaginaire représente, comme le temps sacré, un refus du temps historique.

Viziru et Biriț sont les philosophes ou le philosophe et le mythomane. Ils incarnent des figures symboliques pour la condition de l'homme échu dans l'Histoire et soumis à la terreur du Temps. Hantés également par le problème du Temps–Destin, les deux personnages sont des figures tragiques: le premier se sauve par l'initiation, le second par la sublimation de la mort brutale en parabole.

Viziru est un contemplatif complètement désintéressé de l'histoire, attentif au sens des événements qui lui arrivent, totalement nonimpliqué politiquement et même très peu impliqué dans sa vie même. Quand l'histoire qu'il a ignorée s'acharne contre lui, il sent sa terreur, mais il s'approfondit dans la recherche des sens de sa propre vie, des analogies, des signes pour élucider le mystère, en tentant des réponses au problème du temps et en expérimentant des voies pour échapper au labirynhe. Il sait que c'est

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

dans les signes et les mystères que les sens sont camouflés et il se donne la peine de les découvrir et de les décrypter. Viziru est persévérent dans cette techique du décryptage du mystère et acquit petit à petit une capacité spirituelle qui lui permet de détecter le miracle: la rencontre et l'amour d'Ileana, la chambre secrète dans laquelle il peint, contemple et se soustrait au temps, Anisie, Vădastra, Mme Zissu, Partenie, la voiture qu'il a entrevue à lui seul au début et qui le mènera vers la mort dans la scène finale. La femme qui lui a été prédestinée est Ileana, Ange de la Mort et la voiture, le véhicle de la Mort. Tout comme Eliade le précise, à la fin du cycle, le héros a achevé son initiation à la fin de la Grande Année cosmique (il a découvert l'identité de l'obsédante Mme Zissu, fait qui correspond à une clé au décryptage d'un chiffre qui équivaut à la question juste) et il peut sortir du temps. Il croit à la force de la magie et du mythe et vit dans l'horizon de la révélation. Il sait que cela se passe dans un temps magique et dans un espace privilegié. C'est pour cela qu'il se créé lui-même un tel espace, en aménageant la chambre secrète qui refait la chambre Sambô de son enfance. C'est un espace dans lequel il suspend la durée et la physiologie, se libère de tout poids existentiel et goûte à la plénitude et au calme parfait dans lequel vivent les saints...

Le problème du temps est vécu par le héros avec une passion métaphysique et existentielle. La sortie du temps est rendue consciente par la présence du miracle et par la recherche du sens de son propre destin. Pour lui, le fait d'ignorer le temps historique et le fait d'y échapper correspond à l'accès à une dimension spirituelle, à la découverte des choses essentielles et à la béatitude des états indescriptibles par lesquels il entrevoit l'éternité par la compréhension de son propre destin. En lisant le journal de Partenie, Stéphane décèle le mystère de Mme Zissu et se rend compte qu'elle était le point de rencontre dans les destinées des personnages: «toutes choses lui paraissaient claires et il souhaita de nouveau, presque avec désespoir, de jouir de les avoir découvertes, d'avoir enfin compris» (Eliade, 1998: 483) et il se dit: «tout ce qu'il m'est arrivé avait un sens, mais je ne savais pas comment le chercher, comment le comprendre» (*Ibidem*).

De même, une évidence tout aussi flagrante est la découverte de la voiture d'Ileana, au bord de la forêt de Royaumont la nuit de la Saint-Jean. Stéphane agit comme en transe, il apprend d'abord que c'était le jour du solstice, il était obsédé par un vers de Dante et il se dirige vers la forêt où il reconnaît Ileana avant d'en avoir vu le visage, par la voiture qui a la même importance que le mystère de Mme Zissu: «pendant presque quatorze ans j'ai été obsédé par un nom, Mme Zissu, et, pendant douze ans, exactement douze ans, j'ai été obsédé par une image: celle d'une voiture». (*Ibidem*, 485)

L'attitude devant l'histoire que Stéphane professe va dans le sens qu'on peut se soustraire à la souffrance que l'existence suppose par l'évasion dans un autre temps. Voilà ce qu'il dit quand l'Histoire s'est acharnée contre tous par la guerre dévastatrice:

> Contre elle, (L'Histoire), il n'y a que deux possibilités de défense: l'action et la contemplation. L'action est le lot de l'aviateur qui défend le ciel de l'Angleterre; nous autres, nous n'avons d'autre issue que de contempler, c'est-à-dire de sortir du temps historique, de retrouver un autre Temps (*Ibidem*).

Quant à la guerre comme immense machine historique, le héros dit qu'elle avait confisqué toute l'Histoire contemporaine et que l'Europe vivait comme un immense automate mis en branle par les médias. La terreur de l'Histoire n'est pas seulement stérile, mais elle humilie tout être humain à l'esprit libre. Quand on lui reproche l'isolement dans une tour d`ivoire, Stéphane riposte: «Ce n'est pas exactement une tour d`ivoire, parce que je ne fuis pas la réalité historique. Je ne défends que ma liberté d'échapper à cette réalité, pour retrouver une réalité plus essentielle; la poésie, la mystique, la philosophie, l'amour» (*Ibidem*, p. 235). Personnage problématique,

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

chercheur éternel de réponses, Viziru est dominé par l'esprit, mais il est aussi tenté par le corps. Il est, à notre avis, davantage que Ciru Partenie, l'écrivain, l'alter-ego de Eliade. Il est rattaché à son auteur par l'amour de deux femmes, par le retrait devant l'Histoire, par la détention de Ciuc, la participation au bombardement de Londres, son activité dans le service diplomatique de là-bas et par l'exil.

Ciru Partenie est le double de Stéphane Viziru, personnage réalisé en antithèse avec celui-ci comme pour révéler la nature antinomique, duelle, dont la re-construction renvoie à la *coincidentia oppositorum*. Écrivain de talent et en vogue, Ciru rejette le mythe et vit dans l'horizon du réel. Après avoir aimé Ioana, la femme de Stéphane, il meurt en étant pris pour l'autre à cause d'une resssemblance physique extraordinaire.

Le philosophe Anisie vit à la campagne, parmi les fleurs et les abeilles et ce type d'existence l'aide à échapper à la terreur de l'histoire. Il est le terme de référence permanent de Stéphane, mais aussi son conseiller, une sorte de maître du temps pour celui-ci:

> Il est l'homme le plus extraordinaire que j'aie jamais connu [...]. Cet homme a découvert un grand secret. [...] Suite à un accident, il a senti comment le temps passe et il a deviné, à la fois, ce qu'on pourrait faire pour que le temps ne passe plus. Il vit ainsi une révélation ininterrompue (*Ibidem*, p. 67).

Une autre paire antinomique est Stéphane - Spiridon Vădastra. Aventurier et arriviste, mégalomane et génie maléfique, Vădastra est l'agent de l'histoire, parfaitement adapté au moment historique.

Biriş est un autre personnage clé du roman sous l'angle de vue de la philosophie du temps et de l'histoire. Professeur de philosophie, celui-ci incarne une hypostase mémorable de l'intellectuel roumain écrasé par la terreur de l'histoire, étant à la fois le plus vulnérable des protagoistes. Malade de poumons, pauvre et malheureux dans l'amour, il est le critique officiel de Partenie, mais aussi l'ami proche de Stéphane, poursuivi et torturé par la Securitate. Comme philosophe de l'histoire, Biriş soutient la toute puissance du Temps Mort de Heidegger qu'il théorise mémorablement: «Nous sommes mystifiés. On nous dit qu`il s'est écoulée une demi-heure ou qu'il est six heures - comme si cela avait de l'importance. Le fait important est que notre temps, c'est-à-dire le Temps de notre vie est un Temps de la Mort » (*Ibidem*, p. 55). Disciple de Heidegger et bon connaisseur de la philosophie existentialiste, Biriş est une victime du destin, il est torturé pour un péché qu`il n'a pas commis. L'épisode de sa torture et surtout la récitation des vers de la ballade populaire *Mioriţa* est un chant du cygne, une métaphore de la force de l'imagination, de la capacité de l'homme de sublimer l'histoire et de la transformer en porte ouverte vers l'infini. Son message vers l'Occident contient un prophétisme sombre, illustrant la chute dans le temps de la Roumanie et la condamnation de l'indifférence de l'Occident face aux crimes de l'Orient: «*Ave Occidens*,(...) *morituri te salutant*» (*Ibidem*, p. 494).

Bibicescu est un personnage très intéressant de la série de ceux qui mènent une vie parallèle. Figure mémorable d'artiste raté, intelligent et versatile, il est le théoricien du Destin et du spectacle comme moyen d'échapper au temps. C'est dans sa bouche que Eliade met sa propre conception du destin vu comme: «la portion de Temps que l'Histoire nous permet» (*Ibidem*, p. 458). Dans le spectacle, il voit: «la grande béatitude temporelle qui nous est permise» (*.Ibidem).*

Irina est une figure féminine exceptionnelle de femme chrétienne qui entretient des rapports harmonieux avec le Temps. Ayant la certitude que toute chose est décidée d'avance, elle croit que la vie doit être vécue dans la vie d'ici-bas considérant que, pour ne pas choir dans le péché, l'homme doit faire sa vie en suivant la parole et la volonté

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

de Dieu. Ses rapports avec le monde se basent sur un grand amour fratenel. Ioana et Ileana, les deux amours de Stéphane semblent être les deux moitiés opposées, *coincidentia oppositorum*. Ange de la Vie, Ioana est sacrifiée pour avoir eu le courage de l'acte, de l'implication dans la vie, tandis que Ileana est l'Ange de la Mort, contemplation et attente sans fin.

Le temps de l'Histoire roumaine

Si au niveau individuel, chaque héros se sauve à sa manière devant la terreur de l'histoire, au niveau collectif, le salut acquiert des accents de pathos, le roman étant finalement une méditation d'Eliade sur le sort historique de son peuple. Nous sommes projetés dans le vertige de quelques événements historiques de première importance présentés à l'intérieur d'une narration ample, majestueuse, fortement structurée, mais nondépourvue de lyrisme, d'ineffable et d'une métaphysique centrée sur le drame du temps.

Sans être un roman des idéologies, sans développer non plus quelque thèse philosophique, *La Nuit de Saint-Jean* est surtout un roman de la spiritualité roumaine où l'auteur valorise le mythe, le symbole, mais aussi le sublime besoin de libération temporelle. Les idées du philosophe de l'histoire Eliade y sont traitées de manière littéraire dans un roman à ouverture mythique prégnante.

Le peuple roumain a répondu à la terreur de l'histoire par action et par ré-action. Au long des siècles, les Roumains ont saboté l'histoire, en se retournant au mythe, aux valeurs de la civilisation traditionnelle. Si l'action est la réponse de la civilisation occidentale devant le temps, le retrait devant l'histoire et le sabotage de celle-ci ont représenté pour les Roumains des solutions de survie. Dévastés par des siècles d'histoire hostile, les Roumains sont sortis de l'histoire, en se retirant dans le mythe, dans les valeurs archaïques en sentant que l'homme archaïque s'est situé sur le plan mythique, refusant la civilisation et se sauvant du désastre historique.

Comme on le sait, la théorie de Lucian Blaga sur le sabotage de l'histoire par les Roumains a fait pendant l'entre deux guerres l'objet d'un vif débat. Eliade s'est déclaré alors contre cette théorie dans *Îndreptar* affirmant que la formule était:

> inexacte et injuste. Les Roumains n'ont pas saboté l'histoire. Ils l'ont affrontée et lui ont résisté de toutes leurs forces. S'ils avaient voulu la saboter, ils n'auraient pas mené cinquante à soixante guerres par siècle [...]. Ceci ne signifie pas un sabotage de l'histoire, mais, tout au plus, la malchance d'accomplir une mission historique de sacrifice (Eliade, 1953: 17)

Le sujet a été cependant traité dans *La Nuit de Saint-Jean* et, avant, dans la nouvelle fantastique *şanţurile* (*Les fossés*) où il propose une attitude antihistorique, apocalyptique même, dans le geste des gens d'un village assiégé pendant la guerre qui cherchaient, à l'impulsion d'un vieillard moribond, un trésor ancestral.

Dans le roman *La Nuit de Saint-Jean* l'histoire des Roumains est traitée de manière dramatique, les héros entourés de désastres historiques voient dans la guerre un cataclisme stérile à même de détruire leur vie, leur liberté et de mettre en danger leur destin. Dans le roman la théorie de notre sommeil dans l'histoire est formulée par Biriţ et elle est mise en relation avec la condamnation par l'Occident de l'Est abandonné aux Russes. Chez Eliade, s'impose la nostalgie de la solution archaïque, il croit que c'est un miracle que les désastres de l'histoire roumaine n'aient pas suffoqué l'être national. Le secret en consiste dans la force de régénération par la culture, par le retour à la civilisation archaique et par la redécouverte de la fonction universelle du mythe et du symbole.

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)

Bibliographie

Eliade, M., *Fragment d'un Journal* I, 1945-1969, Paris, Gallimard, 1973.
Eliade, M., *Fragment autobiografic. Caiete de dor*, nr. 7, 1953 republicat în 1973.
Eliade, M., *Jurnal* I-II , ed. îngrijită de Mircea Handoca, Bucureşti, Humanitas, 1991.
Eliade, M., *Îndreptar*, an II, nr. 11, München, 1952.
Eliade, M., *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, p. 62-63.
Eliade, M., *Memorii* I, (1907-1937). *Promisiunile echinocţiului*, ed. îngrijită de Mircea Handoca, Bucureşti, Humanitas, 1991.
Eliade, M., *Memorii* II, (1937-1960). *Recoltele solstiţiului*, ed. îngrijită de Mircea Handoca, Bucureşti, Humanitas, 1991.
Eliade, M., *Noaptea de Sânziene*, postfaţă de acad. Eugen Simion, Bucureşti, Editura Univers enciclopedic, 1998.
George, S. Al., *Temps, Histoire et destin*, in *Cahiers de l'Herne*, Paris, Editions de l'Herne, nr. 33, 1978, p. 337-342.
Glodeanu, Gh., *Magia Nopţii de Sânziene* in *Nord literar* II, nr. 3 (82), martie 2010.
Lovinescu, Monica, *Mircea Eliade şi timpul*, in *Vatra*, nr. special Eliade, 6-7, 2000 p. 98-100.
Stolojan, Sanda, *Noaptea de Sânziene, o carte a destinului şi a memoriei,* in *Vatra,* nr. special Eliade, 6-7, 2000, p. 143-145.

BDD-A5902 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:29 UTC)